

## 4 Remodelant les désirs : quatrième étape

« Six jours avant la fête juive de la Pâque,  
Jésus vint à Béthanie, où vivait Lazare,  
qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Ils y ont offert un dîner en l'honneur de Jésus.  
Martha servait la table et Lazare était l'un des convives.  
Maria s'est présentée avec un flacon de parfum très cher,  
Près d'un demi-litre de tubéreuse pure ... » Jn 12, 1-3.

Ce que Marie a vécu entre le passage de la résurrection de Lazare et l'onction à Béthanie, est resté dans la morosité/ tristesse. Nous savons que, réconciliée intérieurement, elle a abordé le mystère de la mort et de la douleur. Avec l'expérience de la résurrection de son frère Lazare, elle savait d'une manière nouvelle et expérientielle que l'amour du Christ Jésus donnait la vie aux morts, et qu'Il était la Résurrection et la Vie.

Nous ne savons pas combien de jours se sont écoulés après ce fait, mais le récit dit que, peu de temps après, Jésus était de retour à Béthanie. Dans cette scène, Marthe et Marie se retrouvent dans une situation contraire à la scène précédente. Marthe est à la maison pour servir. Marie, quant à elle, est attentive à Jésus, elle se possède ou s'appartient, elle est sujet d'elle-même, et après ce qu'elle a vécu, son cœur déborde. Elle souhaite se donner, remercier tant de choses bien reçues, et elle se présente au dîner « avec un flacon de parfum très cher, près d'un demi-litre de tubéreuse pure ».

Ce pot peut symboliser la vie de Marie, une vie qu'elle tient maintenant entre ses mains, parce qu'elle s'est connue et se possède elle-même. Une vie qu'elle considère d'une grande valeur, précieuse aux yeux de Dieu et des siens. Marie s'est impliquée, elle n'est plus divisée intérieurement, elle est qualitativement diversifiée dans son moi le plus profond sur le plan affectif et cognitif. De son centre intérieur, elle ne veut qu'une chose : donner toute sa vie à Jésus et cherche l'occasion de le faire.<sup>24</sup>

### 4.1 Les affections et le corps

Marie, en toute liberté, se présente au dîner avec le flacon de parfum. Si avant elle cherchait des consolations, maintenant détachée d'elles et de tout ce que les autres pouvaient dire (détachée des préjugés et des désirs de bien paraître), elle manifeste ouvertement par des gestes corporels son abandon de l'amour pour le Christ. Agir avec cette liberté, dans laquelle la possession de soi est perçue d'une part, et d'autre part, la décentralisation de soi-même, parle d'une « réorientation » des désirs et de la libération de ses propres égoïsmes.

La personne qui est à ce stade,<sup>25</sup> manifeste par des gestes clairs, que sa vie est tout du Seigneur et qu'elle veut se donner. Il se libère de soins excessifs, de sa propre santé, se risquant pour le Royaume dans la vie ordinaire.

---

<sup>24</sup> Il est plus cohérent à l'interne et est capable de réorienter tous les domaines de votre vie dans une seule direction. Cf. Thérèse de Jésus Livre des Habitations. M. 4.2.1, M.5.1.2.

<sup>25</sup> Avant, elle était freinée par la peur de souffrir et de perdre la santé : « Les pénitences que font ces âmes sont aussi concertées que leurs vies ; l'aimer beaucoup pour servir notre Seigneur avec elle [...] N'ayez pas peur qu'ils se tuent parce que leur raison est vraiment en soi, il n'y a pas encore d'amour pour sortir de raison », cf. Thérèse de Jésus. Livre des habitations M.3.2.7. Maintenant, il est libéré de ces peurs et rien n'arrête sa reddition.

Ce sont des gestes de grande liberté dans le service apostolique, par exemple, se rendre sur les lieux de mission malgré les risques physiques et sanitaires que cela peut impliquer, ou manifester par des gestes concrets de présence leur adhésion aux pauvres et aux marginalisés malgré les pressions sociales ou politiques que cela peut entraîner, ou se donner dans l'amour et la charité à la communauté et aux services quotidiens. Dans le domaine de la prière et du don apostolique, il ne s'occupera pas tant de lui-même, mais de la façon de plaire au Seigneur<sup>26</sup>. Dans nos cultures, les femmes ont été inculquées plus que les hommes dans la soumission aux coutumes et les bons comportements sociaux<sup>27</sup>. Pour une femme, la peur de mal paraître, de perdre l'approbation sociale, peut être un obstacle à la libre manifestation des gestes prophétiques qui annoncent le Royaume. Seul l'amour donne la liberté d'exprimer dans des actions concrètes la passion pour Dieu et pour l'humanité.

- Est-ce que je connais ou ai déjà connu des sœurs qui se donnent librement et avec amour au Christ à cause du Royaume des Cieux ? (Je peux identifier certaines de leurs caractéristiques... par exemple : Quelles sont leurs affections ? Quels sont leurs gestes corporels ?)
- Ai-je expérimenté à un moment de ma vie cette liberté et cette affection de l'amour dans l'abandon ? Je me souviens du moment.
- Dans quelle mesure suis-je dépendante de l'appréciation ou reconnaissance des autres ? suis-je capable de me libérer de cela ? si je ne reçois pas reconnaissance sociale qu'est-ce que je ressens ? Qu'est-ce qui ne va pas en moi ?

## 4.2 Les relations

À ce stade, les *désirs*, les motivations, les petites décisions, les relations sont remodelées, et tout l'être et l'action sont orientés vers une cause : Jésus et le Royaume. Elle est émue par la relation d'amour avec Jésus dans laquelle *toutes ses affections sont impliquées*. Les femmes, nous avons une plus grande capacité que l'homme à vivre intensément les émotions et à les manifester. Si une femme des profondeurs d'elle-même, ouvre ses affections dans la relation avec le Christ, ou avec une autre personne, elle aura tendance à vivre avec une plus grande intégration entre ses pensées, ses affections, ses désirs et ses attitudes.

Les difficultés apparaissent parce qu'il faut passer de se prendre soi-même comme référence à mettre son centre en Christ de *manière habituelle*. Ce point est d'une importance primordiale dans la dynamique féminine puisqu'il s'agit de discerner quand la relation cherche un intérêt personnel et égoïste, ou quand il y a un « amour sans intérêt ». <sup>28</sup> Une dialectique entre le bien apparent et le bien réel peut être en jeu en raison de la présence de motivations inconscientes. Par exemple, <sup>29</sup>*il peut être : donner pour recevoir*, et donc le don ou dévouement de soi relationnel n'est en fait qu'un bien apparent. Nous nous trouvons en pleine suite de Jésus, où le disciple ou la disciple *apprend du Maître à « aimer gratuitement »*.

---

<sup>26</sup> « Peut-être que nous ne savons pas ce que c'est que d'aimer, et je ne serai pas très effrayé; car elle n'est pas dans le plus grand goût, mais dans la plus grande détermination à désirer plaire à Dieu en tout », M.4.1.7.

<sup>27</sup> Dans CAIN K.M., « Développement des différences individuelles dans l'impuissance : relations au genre et théorie psychodynamique », 41 Apparaît comment le Filles Habituellement être plus Contrôlé par les parents Donnant règlement de comportement et adaptation social: « Les parents semblent plus enclins à donner une rétroaction critique et contrôlante aux filles qu'aux garçons ».

<sup>28</sup> Quand sainte Thérèse se réfère à un amour mûr, détaché, d'une manière qui fait sortir la personne d'elle-même, en mettant plus d'intérêt dans le bien de l'autre que dans elle-même. Parle d'un amour sans intérêt Sainte Thérèse. Livre des habitations. M 4.2.9

<sup>29</sup> Après saint Ignace, Rouler L. propose que dans la dialectique qui se produit entre le bien apparent et le bien réel, des dynamiques conscientes et inconscientes apparaissent et que la personne puisse rechercher un bien apparent inconsciemment motivé par des gratifications secondaires, de sorte que sa liberté et sa responsabilité soient restreintes dans la mesure où elle n'est pas consciente de la motivation qui l'amène à agir de cette manière, ni libre de décider. Par conséquent, dans cette dimension, il y a l'erreur non coupable. La décision pour le bien réel implique des pertes dans lesquelles la psychodynamique de la personne est entrelacée, donc partager avec les autres et / ou d'autres leur processus peut aider à clarifier leurs motivations. Cf. RULLA L.M., *Anthropologie* 180.

La tendance de toute femme à vivre en relation avec les autres peut devenir un point faible, si elle se laisse emporter par les désirs de « possession » ou de « rétention pour elle-même ». Certains symptômes de ces prétentions peuvent être : la séduction, la manipulation de l'affection dans les relations. À ce stade, la personne intègre ses affections et est libre de gérer ses impulsions, ainsi que de pouvoir exprimer généreusement son amour et de recevoir avec détachement. Paradoxalement, pour s'avoir soi-même, il faut se perdre, et « l'amour sans intérêt » se produit lorsqu'elle est libérée des désirs égoïstes, elle se décentre de *manière habituelle*, c'est-à-dire que cette façon de procéder a été configurée dans le cadre de sa structure personnelle. C'est le remodelage des désirs, afin que la personne par amour puisse se donner totalement comme ce flacon de parfum qui est versé aux pieds de Jésus.



- Quels sont mes désirs les plus forts ? Ceux qui m'aident à découvrir le sens de ma vie.
- Ai-je déjà éprouvé le désir de « posséder » les autres dans une relation ? pour être propriétaire de mon lieu de travail ? Posséder une place et un rôle devant les autres ?
- Est-ce que je vis plus concentré sur moi-même que sur le désir et l'appel à me donner aux autres ? Quels sont les signes ?
- Comment et quand est-ce que je vis le détachement ? Ai-je des exemples ?

### 4.3 La femme et le contexte socioculturel et ecclésial

L'expérience de la totalité conduit la femme à une libération du conditionnement socioculturel et socio-ecclésial. On peut dire que le prophétisme<sup>30</sup> de la femme apparaît lorsque, dans le style de vie, il y a des éléments contre-culturels qui font face à des conflits, à la résistance au changement et suivent les inspirations du Saint-Esprit. De la même manière qu'il existe aujourd'hui des idées préconçues culturelles qui peuvent conditionner la mission apostolique et prophétique de la femme. Ces idées préconçues peuvent être subjectives, c'est-à-dire que la personne les a et se lie elle-même, ou des objectifs, dans la mesure où ce sont des règles ou des coutumes extérieures qui ne lui permettent pas de réaliser ce que Dieu veut d'elle. María de Béthanie rompt avec les schémas socioculturels de la femme, et le geste qu'elle fait est inhabituel. Elle transcende les concepts traditionnels de ce qu'une femme pouvait ou ne pouvait pas faire, c'est un geste prophétique qui est en dehors du contexte socioculturel de l'époque.<sup>31</sup>

---

<sup>30</sup> Thérèse de Jésus, au XVIe siècle, rend ces désirs de libération évidents précisément dans les quatrièmes demeures. La force de l'amour et du feu intérieur brûlait son âme et la poussait à se libérer des liens culturels entre les sexes qui l'empêchaient de sortir pour fonder, écrire et enseigner la prière mentale à ses religieuses.

<sup>31</sup> L'onction des morts était normalement effectuée par les femmes, mais jamais l'onction des vivants. C'était une tâche réservée aux prêtres de Dieu ou aux élus d'oindre. Cf. RIGATO M.L., « Marie de Béthanie dans la rédaction de Giovanna », 211-212.

- Quelle est ma conception d'une femme consacrée dans l'Église ? Quel est, à mon avis, son rôle ? Quelles sont les possibilités et quelles sont les limites ?
- Que pense-t-on du rôle de la femme dans l'Église ?
- À mon avis, à quoi est ce que Dieu appelle la femme dans l'Église aujourd'hui ?

